

Camille Ruiz  
54 rue de Buzenval  
75020 Paris

Maison de la Poésie de Rennes  
47 rue Armand Rébillon  
35000 Rennes

Paris, le 30 août 2023

**Objet :** Candidature pour une résidence d'écriture à la Maison de la poésie de Rennes  
(2024/2025)

Madame, Monsieur,

Je vous adresse mon dossier de candidature pour une résidence d'écriture à la Maison de la Poésie de Rennes (2024/2025) afin de travailler sur le projet provisoirement intitulé « Ziggy ! » (une histoire de chiens et d'écritures).

Comme demandé, je joins à cette candidature une brève description de ce projet déjà en cours, une bibliographie, ainsi que le formulaire rempli. S'agissant de l'envoi postal, je n'ai malheureusement pas en ma possession un exemplaire de *Perdre Claire*, mon premier livre paru aux éditions Publie.net. En effet, je vis entre le Brésil et la France, et tous mes exemplaires sont restés au Brésil. J'ai tout de même joint à l'envoi numérique la version EPUB et PDF de ce livre, et je me permets de vous adresser une copie de la revue *Animal* en remplacement dans le courrier qui partira par la Poste. J'ai publié dans ce numéro un texte intitulé « neige », qui peut être lu comme un conte ou une nouvelle, et j'espère que vous l'accepterez en remplacement de l'ouvrage que je n'ai pas sous la main.

J'espère que mon projet vous parlera et je me tiens disponible pour tout renseignement ou document complémentaire. Je ne sais pas si la Maison de la Poésie de Rennes accepte les chiens en son sein. Si ce n'est pas le cas, je précise que même si mon chien me suit partout, j'aurais la possibilité de venir sans lui !

Bien à vous,

Camille Ruiz  
(et Ziggy)

## Dossier de candidature

### Fiche de renseignements

Nom : RUIZ

Prénom : Camille

Date de naissance : 3 avril 1991

Nationalité : Française

Adresse postale : 54 rue de Buzenval 75020 Paris

Adresse email : camilleruiz@hotmail.fr

Téléphone : 06 72 11 45 13

Email : camilleruiz@hotmail.fr

Site internet : <http://camilleruiz.wordpress.com>

La création est-elle votre principale source de revenus ?

Oui ☐ Non ☒

Profession habituelle : Emplois alimentaires dont la plupart sont peu intéressants.

Lieu de travail : Plusieurs entre la France et le Brésil

N° de Sécurité Sociale : 2 91 04 16 054 016

Êtes-vous affilié à l'Agessa ? Si oui, votre n° d'affiliation :

A la Maison des Artistes ? Si oui, votre n° d'affiliation :

Êtes-vous dispensé de précompte Agessa ou MDA ? *Si oui, merci de joindre la copie de votre dispense de précompte aux pièces du dossier.*

Lors de la résidence, envisagez-vous de venir avec votre véhicule personnel ?

Oui ☐ Non ☒

Période de présence préférée :

Octobre à décembre 2024 ☒ Avril à juin 2025 ☐

1. Avec quel public scolaire (de l'école primaire au post-bac) aimeriez-vous travailler lors de votre résidence ? Avez-vous déjà eu des expériences avec ces publics par le passé ?

Collégiens ou lycéens, de préférence. J'ai notamment été professeure de français au Brésil principalement auprès d'adolescents préparant le bac international.

2. Avec quel public adulte aimeriez-vous travailler lors de votre résidence ? Avez-vous déjà eu des expériences avec ces publics par le passé ?

Expériences de formation auprès d'un public adulte mais pas dans le domaine littéraire / de création.

3. Quel.le artiste souhaitez-vous inviter lors de votre carte blanche ? Quel type de format (lecture, rencontre, autre) imaginez-vous pour cette soirée ?

J'aimerais inviter un-e auteur-riche qui a l'habitude d'écrire en observant les chiens. J'ai pensé bien sûr à Perrine Le Querrec dont j'ai beaucoup aimé "La fille du chien", mais je ne la connais pas personnellement. Je pense aussi à des personnes avec qui un dialogue est déjà entamé, comme Séverine Chevalier, Adrien Lafille, Victor Malzac ou Louise Van Brabant, qui je sais s'intéressent à la question et accordent une place importante aux chiens dans leurs pratiques d'écriture.

Accepterez-vous, lors des rencontres liées à la résidence, que soient pris enregistrements audio, vidéo ou photos ?

Oui ☒ Non ☐

Bénéficiez-vous d'une autre bourse d'écriture ou d'une autre résidence dans l'année à venir, ou avez-vous bénéficié d'une bourse ou résidence dans l'année passée ?

Oui ☐ Non ☒

Si oui, quelles sont ou ont été les conditions d'accueil, le lieu d'accueil et la période ?

### **Pièces obligatoires à joindre**

*Pour faciliter la lecture, merci de rédiger vos documents en police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5.*

- ☒ Une note de présentation du projet d'écriture (2 pages maximum)
- ☒ Une bibliographie (1 page maximum)
- ☒ Un exemplaire papier et PDF de votre dernière publication

## **Bibliographie - Camille Ruiz**

### **Ouvrages**

*Perdre Claire* – Editions Publie.net (septembre 2021)

*Mon animal* – recueil de poésie à paraître aux éditions les Trois Petites Truites (prévu 2024)

### **Revues (morceaux choisis)**

*Demain*, un poème dans le n°198 de la revue *Décharge* (printemps 2023)

*Brasília*, un récit et traductions de poésie brésilienne contemporaine dans le n°10 « L'Autre Paysage » de la revue *REVU* (printemps 2023)

*terre rouge*, un long poème, dans le n°7 de la revue *Point de chute* (automne 2022)

*vozes* dans le n°1 « mutations » de la revue *Preta Memori* (automne 2022)

*Une origine de méduse* dans le n°4 de la revue *Confiture* (printemps 2022)

*Neige*, un extrait de conte, dans la *Revue Animal* (printemps 2022)

*ouvert*, une nouvelle, dans le n°3 de la revue *L'Autoroute de Sable* (printemps 2022)

*ocelles, proie et signal*, des poèmes dans les n°70 et 71 de la revue *Lichen* (printemps 2022)

*Siphon et autres poèmes* dans le n°33 de la revue *Catastrophes* (automne 2022)

### **Autres**

Collaborations musicales et mises en musique des poèmes de Camille Sova, Clément Bollenot, édition et composition pour le podcast de poésie brésilienne *E se fossem 40 livros de poesia*.

## « ZIGGY ! »

### *Une histoire de chiens et d'écritures*

Il s'agit d'un texte provisoirement intitulé « Ziggy ! », comme mon chien. Il devra ressembler à une promenade kaléidoscopique et sans cesse interrompue guidée par mon propre chien, un golden retriever qui me suit partout, du Brésil à la France. C'est un projet qui voudrait explorer l'hypothèse d'une « intoxication interspécifique » (Dominique Lestel) entre certains humain-es et leur chien, et la manière dont celle-ci affecte le fait d'écrire. Il se nourrit notamment d'un travail de cartographie d'œuvres littéraires à caractère autobiographique ayant relaté des cohabitations réelles, personnelles et situées avec un chien – ayant écrit à la fois sur un chien, en présence et auprès de ce chien. La question du journal, de l'écriture de soi et du quotidien y est centrale. Cette recherche m'a notamment poussée à reprendre mes études et je la mène notamment au sein du Master Lettres mention *écopoétique et création* de l'Université Aix-Marseille. Aujourd'hui, ma recherche bibliographique autour de cette question est toutefois quasiment close, et je creuse autour du noyau qui pourrait être, à peu près, celui-ci : *qu'est-ce que mon chien me fait écrire ?* La forme de ce texte est celle de la prose poétique et du fragment. Je souhaite opérer par motifs. J'en ai choisi trois comme l'on choisirait trois points sur une carte pour inventer une promenade et ne pas l'abandonner totalement au flair de Ziggy qui tire sur la laisse et m'entraîne. Ces motifs ne constituent pas des parties rigides : ils se mélangent, s'interpellent, se contaminent.

Le premier d'entre eux est l'**attention**. Je voudrais explorer la manière dont vivre avec un chien interpelle, sollicite, dévie, modifie l'attention, en m'arrêtant sur les différents sens de ce mot : attention comme vigilance, comme capacité à se tourner vers le monde, comme sollicitude. La promenade du chien invite à une forme de vigilance, à un « qui-vive » qui finit par modifier notre rapport à l'espace : *Attention ! Ziggy !* Cela commence par l'altération du rapport à la maison, où tous les objets s'animent et les déplacements se réajustent, puis c'est la ville qui petit à petit s'horizontalise, et laisse apparaître un monde peuplé de signe et de possibilités d'agir. Dans les espaces qui sont les moins traversés : champs en friche, forêts, sentiers, la promenade du chien pousse à explorer des endroits inattendus, et à voir partout des éléments qui auparavant passaient inaperçus. En surveillant ce contact, je vois non pas comme lui, mais avec lui, « après lui », comme

dirait Derrida. Parfois, il suit mon regard et c'est lui qui voit ce que j'ai vu. Le chien appuie sur le muscle du détail, et redéfinie en nous la question de l'événement : qu'est-ce qui, dans le quotidien, produit une déchirure, une anomalie ? Paradoxalement, plus le quotidien est rythmé, répétitif, comme celui des chiens, plus les micro-événements se multiplient. Il invite aux listes, aux prises de notes, à une forme de recensement du monde, qui le décuple. Enfin, l'attention peut-être aussi une action, tournée vers l'autre. Le lien empathique à l'animal emporte avec lui des questions relatives à l'idée de *care* (sollicitude), de respect, de responsabilité. On se demande ce que veut dire prendre soin, ce que ça coûte, ce que ça apporte.

Le deuxième mot est **affection**. Là aussi, sa polysémie nous est d'un grand secours. Il désigne la tendresse, l'attachement, mais aussi la capacité de modifier et d'être modifiée, l'affectivité. Concernant la tendresse, je voudrais la regarder à travers la loupe du silence, qui caractérise la relation avec le chien. La proximité silencieuse au chien, des chercheuses comme Alice Kuzniar l'ont montré, est reliée à la fois à une forme de mélancolie et de recueillement. Je réfléchirai aux façons de parler à/avec un chien, la manière dont nous partageons, entretenons ou brisons ce silence, et ce que vient faire l'écriture au milieu. Partager ce silence et y établir un rapport signifie généralement d'accepter de s'affecter mutuellement. En effet, lors d'un contact prolongé, l'animal nous pousse à modifier nos habitudes, nos postures corporelles, ce faisant adoptant un autre langage que notre langage habituel pour nous faire comprendre. Je chercherai les traces de ce vertige, chez d'autres autrices, tout comme dans ma propre pratique d'écriture, et notamment en lien avec la question du féminin, du féminisme.

Le dernier mot est **fantômes**. Ici viennent les questions relatives à la mémoire, à la parenté, aux généalogies, à la mort, aux images, aux empreintes. Ce sont les plus difficiles. Elles sont traînées par des chiens psychopompes, des réincarnations, des objets transitionnels. Elles ne s'opposent pas au « vrai » chien, qui les incarne, les amène, joue avec. « *Le réel est inatteignable. C'est le souvenir, perpétuellement renouvelé et rafraîchi, qui remplace le réel en se fondant en lui* » écrit Akira Mizubayashi, tentant de faire survivre sa chienne Mélodie en lui dédiant un livre. Il s'agit de comprendre quelle place occupe le chien, qui remplace quoi, quoi remplace qui, de tâtonner autour de limites qui se mélangent dès qu'on les touche. De quelle mémoire Ziggy est-il le support, quand je décide de le faire entrer dans mon dispositif d'écriture ? Mon chien peut-il me faire disparaître ou me faire apparaître, et vice-versa ?